

non prolétariennes s'exerça et s'accrut sur l'appareil étatique, puis sur l'appareil du parti, et par répercussion sur la politique du parti.

Il n'est nul besoin de justifier cette exploitation par l'existence d'une classe bureaucratique vers laquelle aurait reflué le sur-travail spolié aux ouvriers, mais il faut l'expliquer par l'influence ennemie sur les déterminations du parti qui, par surcroît s'intégrait dans le mécanisme étatique au lieu de poursuivre sa mission politique et éducative au sein des masses. Trotsky (I. C. après Lénine), souligna le **caractère de classe** du joug pesant de plus en plus sur le parti : collusion unissant tous les gens de l'appareil au parti ; soudure entre de nombreux chaînons de celui-ci d'une part et la bureaucratie de l'Etat, les intellectuels bourgeois, la petite bourgeoisie, les koulaks, d'autre part ; pression de la **bourgeoisie mondiale** sur le mécanisme des forces agissantes. C'est pourquoi les racines de la bureaucratie et les germes de dégénérescence politique sont à rechercher dans ce phénomène social d'interpénétration du parti et de l'Etat aussi bien que dans une situation internationale défavorable, et non dans le « communisme de guerre » qui porta la puissance politique du prolétariat à son plus haut niveau, pas plus que dans la NEP qui fut à la fois une expression des contingences et le régime normal de l'économie prolétarienne. Sauf que dans son « Aperçu sur le Bolchevisme », Souvarine renversa le rapport réel entre le parti et l'Etat en considérant que ce fut l'emprise mécanique de l'appareil du parti qui s'exerça sur tous les rouages de l'Etat, il caractérisa très justement l'évolution russe comme « une métamorphose du régime qui s'accomplit peu à peu à l'insu de ses bénéficiaires, sans calcul prémédité ni plan préconçu, par le triple effet de l'inculture générale, de l'apathie des masses épuisées et de l'effort des bolcheviks pour maîtriser le chaos. » (P. 245).

Mais alors, si les révolutionnaires ne veulent pas sombrer dans un fatalisme qui serait aux antipodes du marxisme, si de « l'immaturation » des conditions matérielles et de « l'incapacité » culturelle des masses, ils ne veulent pas déduire que la révolution russe ne fut pas une révolution prolétarienne (alors que les

conditions historiques et objectives existaient et existent toujours sur le plan mondial pour la révolution prolétarienne, ce qui est la seule base valable du point de vue marxiste), il faudra bien qu'ils concentrent leur attention sur l'élément central du problème à résoudre : le **facteur politique**, c'est-à-dire, le parti, instrument indispensable au prolétariat du point de vue des nécessités historiques. Il faudra bien aussi qu'ils en arrivent à conclure que dans la révolution, la seule forme d'autorité possible pour le parti est la forme dictatoriale. Et qu'on n'essaie pas de rétrécir le problème en le ramenant à une opposition irréductible entre la dictature du parti et le prolétariat parce qu'alors on ne fait que tourner le dos à la révolution prolétarienne elle-même. Nous le répétons, la dictature du parti est une expression **inévitabile** de la période transitoire, dans un pays puissamment développé par le capitalisme comme dans la plus retardataire des colonies. La tâche fondamentale des marxistes est précisément d'examiner, en se fondant sur la gigantesque expérience russe, sur quelles bases politiques cette dictature peut être maintenue au service du prolétariat, c'est-à-dire, comment la révolution prolétarienne peut et doit se déverser dans la révolution mondiale.

Malheureusement, les « fatalistes » en puissance n'ont même pas essayé de l'aborder. D'autre part, si la solution n'a pas encore beaucoup progressé, les difficultés tiennent autant à l'isolement pénible des faibles noyaux révolutionnaires qu'à la complexité énorme des données du problème. En réalité, celui-ci pose essentiellement la liaison du parti avec la lutte des classes, en fonction de laquelle doivent être résolues les questions d'organisation et de vie intérieure du parti.

Les camarades de « Bilan » ont eu raison de s'attacher dans leurs recherches à deux activités du parti, considérées comme fondamentales pour la préparation de la révolution (ainsi que l'histoire du parti bolchevik le démontre) : la lutte fractionnelle intérieure et la lutte au sein des organisations de masses. La question est de savoir si ces formes d'activité doivent disparaître ou se transformer radicalement après la Révolution, dans une situation où la lutte de classe ne s'atténue nullement mais se développe tout en prenant d'autres aspects. Ce

qui est évident, c'est qu'aucune méthode, aucune formule organisatoire ne peuvent empêcher la lutte de classe d'exercer sa répercussion à l'intérieur du parti, par la croissance de tendances ou de fractions.

« L'unité à tout prix » de l'opposition russe trotskyste, tout comme le « monolithisme » du Centrisme font fi de la réalité historique. Par contre la reconnaissance des fractions nous paraît être beaucoup plus dialectique. Mais cette simple affirmation ne résoud pas le problème, elle ne fait que le poser ou plutôt le reposer dans toute son ampleur. Les camarades de « Bilan » seront certaine-

ment d'accord pour dire que quelques phrases lapidaires ne sont pas une solution. Il reste à examiner à fond comment la lutte des fractions et l'opposition des programmes qui en résulte peuvent se concilier avec la nécessité d'une direction homogène et d'une discipline révolutionnaire... De même, il faut voir dans quelle mesure la liberté des fractions à l'intérieur des organisations syndicales peut coïncider avec l'existence du parti **unique** du prolétariat. Il n'est pas exagéré de dire que de la réponse donnée dépend pour une grande part le sort des révolutions prolétariennes à venir.

(A suivre)

MITCHEL.

Nouveaux assassinats : Nouvelle Constitution en Russie

Il y a quelques semaines, la Guépéou découvrait un nouveau complot. Six têtes tomberaient fracassées à jamais. Qui étaient-ils ? Qu'avaient-ils faits ? Mystère. Il faudra vraiment que le prolétariat russe fasse une seconde révolution pour publier les archives secrètes de la Sûreté Nationale du centrisme et jeter de la lumière sur ces épisodes lugubres.

Officiellement, il s'agissait d'agents de la Gestapo et de trotskistes se livrant au sabotage, à l'espionnage et à la préparation d'actes terroristes. Comment s'y retrouver quand on sait que tout ouvrier révolutionnaire est qualifié, par les bourreaux des ouvriers russes, de trotskiste et le trotskisme comme un instrument d'Hitler. Déjà Zinoviev, Kamenev, Smirnov et tant d'autres ont été exécutés comme des agents du fascisme alors qu'ils n'étaient coupables que du seul fait d'avoir été des compagnons de Lénine.

Mais cette fois-ci nous avons vu surgir un élément tellement significatif qu'il en éclaire brusquement toute « la société sans classes ». L'Allemagne est intervenue pour protéger l'ingénieur Stiekling, un des principaux inculpés, et immédiatement ce dernier a vu commuer sa peine de mort en une condamnation qui vaudra autant que celle de Ramsine. Seulement, six autres ont été exécutés et il est fort possible qu'il s'agisse de militants révolutionnaires. Pour eux, aucun Etat, aucune force n'a pu intervenir. Les injures de l'« Humanité », les auront accompagné jusque dans la tombe. Si Zinoviev-Kamenev avaient été des agents du fascisme, ils auraient eu la chance de Stiekling, mais ils n'étaient que de malheureux militants qui s'étaient rendus à la générosité du centrisme déchainé contre eux. Comme tous les Etats capitalistes, l'Etat prolétarien de Saline a deux régimes : l'un, plein de clémence pour les saboteurs et les agents du fascisme ; l'autre, féroce et sanguinaire pour les ouvriers révolutionnaires.

Mais peut-être ignore-t-on qu'au récent Congrès des Soviets où fut adoptée la nouvelle Constitution, Staline a déclaré que l'on entrait dans la première phase du communisme intégral. Les classes n'existent plus. Le prolétariat, la classe ne possédant rien hormis sa force de travail, a disparu complètement puisqu'en Russie les ouvriers possèdent les moyens de production. Pourquoi maintenir des Soviets d'ouvriers